

Traité de l'art de la guerre¹

- Titre I -

Des principes.

1. Le but de l'art de la guerre est de ne pas être tué.
2. Le premier procédé qui se présente à l'esprit est de se tenir suffisamment éloigné de l'ennemi pour n'en rien avoir à redouter. Les états-majors, l'intendance et les gendarmes l'emploient avec succès. Cependant, si l'ennemi s'approche on est amené à se déplacer. Ce mouvement s'appelle repli s'il est ordonné, et fuite dans le cas contraire.
3. Lorsque l'on fuit ou que l'on se replie, il est indispensable d'être doué d'une vitesse au moins égale à celle de l'ennemi ; aussi les troupes non munies de chevaux ou d'automobiles² ne peuvent-elles opérer ainsi avec avantage. De plus, cette méthode appliquée avec persistance conduit généralement à des obstacles infranchissables, tels que les fleuves, les montagnes ou la mer.
4. Il en résulte qu'il est nécessaire de mettre l'adversaire hors d'état de nuire. On y parvient en l'enchaînant ou en le tuant. Comme il ne se laisse le plus souvent enchaîner que sous menace de mort, tout revient à tuer sans être tué.
5. L'ennemi faisant le même raisonnement, il en résulte un conflit dénommé engagement, combat ou bataille selon son importance.
6. Au cours du combat, et afin de réaliser les deux fins de l'art de la guerre, on se sert d'armes offensives et défensives. S'en servir dans de bonnes conditions est le but de la tactique. L'expérience montre que les circonstances de nombre, de temps et de lieu ou le combat s'engage ont une grande influence sur son issue. Utiliser ces circonstances à son profit, tel est l'objet de la stratégie.

- Titre II -

Des armes.

1. Il est à remarquer dès l'abord que l'emploi des armes offensives et défensives doit être combiné. En effet, il n'existe malheureusement point d'arme défensive mettant à l'abri de toute éventualité, et, d'autre part, si

¹ Clin d'oeil à l'ouvrage « L'Art de la guerre » du chinois Sun Tzu qui vécut au VI siècle avant J-C. Il rédigeât le premier traité de stratégie militaire du monde. Il est pour ce texte, la caution sérieuse.

² Automobiles, avions, mitrailleuse : Ce texte ne date évidemment pas de 1716 comme cela est précisé à la fin avec la fausse signature.

perfectionnée que soit une arme offensive, elle devient inutile dès l'instant qu'est tué celui qui doit la manier.

2. Parmi les armes de jet, le fusil et la mitrailleuse n'ayant leur plein effet que sur un ennemi qui marche vers vous, sont des armes défensives. Le canon et la grenade qui permettent d'atteindre un adversaire abrité sont principalement offensifs. Beaucoup de gens ignorent ce fait.

3. Toute arme offensive nécessite pour son emploi la connaissance exacte de l'endroit où se trouve l'ennemi. Ceci ne peut actuellement se réaliser sans s'exposer soi-même. On s'y efforce pourtant au moyen d'armes auxiliaires tels que les appareils d'optique, les avions, l'espionnage ou les cartes.

4. Il existe deux manières principales de se défendre : se placer à l'abri des coups, se dérober aux vues.

Se promener sur des hauteurs, vêtu d'habits très visibles, noirs, rouges ou dorés est contraire au bon sens.

5. La terre est l'arme défensive par excellence. Se trouvant partout en abondance, elle n'a pas à être transportée :

Elle se creuse³, se moule, s'ensache, s'adapte en un mot à toutes les circonstances au moyen d'outils fort simples.

6. Le rendement des différentes armes est très variable suivant les circonstances : aussi, faut-il en faire un choix judicieux. Beaucoup de guerriers s'arment d'un grand fusil et d'une petite pelle, alors que le contraire serait bien préférable.

7. L'invention, la construction et la combinaison des différentes armes constituent des problèmes fort compliqués et nécessitant pour les résoudre la connaissance des derniers progrès de toutes les sciences. C'est pourquoi l'école où l'on se prépare à étudier ces questions est dénommée « Polytechnique ».

- Titre III -

De la tactique

1. De même qu'il n'est point de grand peintre qui ne soit au courant de la perspective, de même pour faire de bonne tactique, il est nécessaire de connaître les propriétés des différentes armes.

2. On évite ainsi, pour peu que l'on ait de bon sens, de mettre l'artillerie tout à fait en avant, ou la cavalerie tout à fait en arrière, endroits où ces armes ne sont d'aucune efficacité.

3. Toute opération que l'on essaie doit sûrement se terminer par plus de pertes chez l'ennemi que chez soi. Sinon, elle est contraire au principe et mieux vaut se tenir tranquille⁴.

³ Référence aux tranchées ?

⁴ Idem 3 ?

4. Il faut avant tout se défier des idées toutes faites. Ainsi, il n'est point de position imprenable ; les vallons peuvent être plus avantageux à tenir que les collines : il est absurde de croire qu'il faut toujours attaquer.

5. Si l'on ajoute à la science, au jugement et à la volonté nécessaire le je ne sais quoi qui caractérise les grands chefs, l'on comprend qu'il ne soit point donné à chacun de faire un Général.

- Titre IV -

De la stratégie

1. La mathématique montre que, toutes choses égales d'ailleurs, les chances que chacun a de vaincre varient comme le carré du rapport des membres des combattants. Le premier soin du stratège sera d'amener à la bataille le plus d'hommes et d'engins possibles.

2. Le principal besoin du guerrier au combat, ce sont les munitions : l'en laisser manquer est la faute la plus grave qu'on puisse commettre.

3. L'emploi des armes étant un travail pénible, le guerrier doit être amené au combat sans être fatigué et y être copieusement nourri.

4. Ainsi toute stratégie consiste à transporter des hommes, des munitions et des vivres. Les manoeuvres stratégiques ont pour but d'effectuer commodément ce transport et de le rendre difficile à l'ennemi.

5. Les modifications dans la construction des voitures ont ainsi complètement changé les procédés de la stratégie⁵.

6. La stratégie est comparable à une industrie, au rebours de la tactique qui est un Art : et de même qu'il est plus fréquent de rencontrer un bon ingénieur qu'un grand musicien, il est plus facile de trouver un stratège qu'un tacticien, ce qui ne veut pas dire que le second ait plus de mérite ou d'utilité que le premier. L'un et l'autre, et chacun en sa place, sont cependant nécessaires pour gagner la victoire.

Ecrit sous les murs de Berg-op-Zan
Au printemps de l'an 1716
Par le capitaine Bordure⁶
Ancien écuyer de sa majesté UBU 1^{er}
Roi de Pologne et d'Aragon.

⁵ Référence aux Taxis de la Marne ? 600 taxis parisiens furent mobilisés au début du mois de septembre 1914.

⁶ Prouve que ce texte est un pamphlet contre l'armée française et de son commandement en ce début de guerre. Le capitaine Bordure est l'un des personnages inventé par Alfred Jarry dans sa pièce « UBU Roi » écrite en 1896. Dans cette pièce, Jarry y mêle provocation, absurde, satire et parodie.